



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°100 – VINGT-ET-UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT

Le présent feuillet a été réalisé en vue de la Fête du saint apôtre et évangéliste Matthieu au 16 novembre 2021 et il complète le feuillet N° 44 diffusé en 2020 pour le 21e dimanche après la Pentecôte

LA PARABOLE DU SEMEUR

**Homélie du P. Boris Bobrinsky
pour le 2e Dimanche après la Pentecôte 1991**



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Combien de fois dans notre vie n'avons-nous pas entendu cette parabole du Sauveur et on se demande encore "que pouvons nous dire de plus"? Pourtant cette image de la semence et du semeur et de la terre dure ou fertile est une image très réelle, très vivante, très proche, une image qui parle au cœur autant qu'à l'intelligence.

Dans toute notre existence, à différents moments et de différentes manières, notre cœur est plus ou moins ouvert à la parole de Dieu, nos oreilles sont plus ou moins attentives.

Il y a des moments où notre cœur est comme le roc (dans le mauvais sens du mot) parce qu'il y a aussi le roc de la Croix, mais là il s'agit de la dureté du cœur, du cœur de pierre et alors la semence, c'est-à-dire la parole de Dieu, ne peut pas y entrer. Et l'homme demeure dans sa dureté, dans sa tristesse. Il y a aussi le cœur où il y a déjà de la terre ensemencée avec des mauvaises herbes et des épines, et des chardons et des orties et il n'y a plus de place pour la bonne semence.

Alors elle veut germer mais elle n'a pas d'avenir, elle se dessèche ou bien elle est mélangée aux cailloux du chemin et elle est picorée par les oiseaux du ciel. Enfin bien sûr il y a la bonne terre. Nous devons chaque fois nous interroger, où en sommes-nous nous-mêmes ? Dans quelle mesure notre cœur est préparé et labouré, sarclé, engraisé pour pouvoir recevoir ce qui doit mourir en nous, afin que cette parole de Dieu puisse germer et devenir notre parole, devenir notre vie, notre propre existence. Lorsque cette parole de Dieu germe en nous et produit du fruit au centuple, alors nous pouvons dire, comme Saint Paul l'a dit dans l'Épître d'aujourd'hui : "J'ai été crucifié avec le Christ et si je vis ce n'est plus moi qui vis mais c'est le Christ qui vit en Moi". Nous devons mourir au vieil homme et renaître à la vie nouvelle. Ainsi la parole vivante du Christ vient germer en nous et tue en nous le vieil homme, tue en nous nos passions, celles-ci sont crucifiées et nous sommes nous-mêmes crucifiés avec le Christ. Alors une plante nouvelle naît et grandit de l'intérieur de ce sol qui semblait être mort et inerte.

Il nous paraît certain que cette parole de Dieu qui veut pénétrer dans notre cœur, dans notre intelligence, dans notre existence entière, cette parole de Dieu n'est pas une parole verbale, c'est une parole vivante, personnelle, de présence, c'est une parole qui

porte un nom, "le Logos", Le Verbe de Dieu. Cette parole vivante est le Christ, c'est le Christ qui vient comme un petit enfant, comme un germe dans notre vie et il doit y demeurer, y grandir, s'y installer, y faire sa demeure et son temple, son sanctuaire, son trône. Le Christ vient ainsi de manière personnelle dans nos cœurs. Mais pour qu'Il puisse y venir, nous devons l'accueillir. Pour que nous puissions l'accueillir, nous devons Le connaître, pour le connaître il faut avoir entendu parler de Lui. C'est pour cela que la prédication est importante et c'est pour cela qu'il faut qu'il y ait un lien entre Celui qui vient du dehors et Celui qui est au plus profond de nous-mêmes. Quel est ce lien, quelle est cette force, quelle est cette grâce qui fait que nous entendons cette parole qui nous parle, qui nous est chère et qu'elle signifie pour nous le plus essentiel ? Cette grâce nous pouvons aussi lui donner un nom, c'est l'Esprit Saint qui fait germer la parole qui rend fertile le sol, l'humus de notre cœur. L'Esprit Saint vient préparer le terrain pour le Christ, /1 vient L'annoncer, Il Lui ouvre la route de notre cœur, L'Esprit Saint est ce soc qui laboure et qui brise la dureté du roc de notre cœur et qui remplace le cœur de pierre par un cœur vivant. Nous pouvons dire aussi que par ce soc l'Esprit Saint brise notre cœur de pierre, pour que nous ayons, comme le dit le psaume, un cœur brisé et contrit. Ce cœur brisé par l'Esprit Saint est brisé par l'instrument de la vie nouvelle qui est la Croix du Christ. La Croix du Christ pénètre au plus profond de nous-mêmes et exorcise en nous jusqu'à notre mort toutes les forces de mal, toutes les semences mauvaises qui gîtent encore dans nos cœurs.

L'Esprit Saint est enfin cette force, cette force vivifiante qui fertilise la semence qui est le Christ, mais Qui est le semeur qui vient, qui sème à tous vents et qui sème dans les cœurs humains ? Le semeur c'est le Père céleste, c'est Dieu, le Père qui nous a aimés de toute éternité et qui nous a déjà inscrits dans le livre de vie. Nous sommes déjà aimés, élus, choisis pour être enfants de Dieu, ce qui signifie enfants du Père duquel nous apprenons à dire "Notre Père". Et alors si ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi et en nous, alors je prie le Père de la prière du Christ, car la prière du Christ est totalement tournée vers son Père, dans un seul mot qui embrasait et embrassait toute l'existence du Christ et tout l'être du Père, tout leur amour mutuel dans l'Esprit Saint. C'est le mot Père, en araméen Abba, c'est-à-dire "Père" avec toute la puissance d'amour et d'abandon qui était mise dans ce mot. Cette parabole du semeur est une parabole extraordinaire qui nous enseigne justement notre chemin, notre vocation pour devenir enfant du Père par la semence du Christ, par cette graine qui est semée en nous, qui devient tellement vaste qu'elle envahit le cœur entier; notre cœur entier devient déjà le trône du Christ et nous en sommes la demeure. Tout cela se fait par grâce du Saint-Esprit. Et quand le Christ et avec Lui le Père vivent en nous, la puissance de l'Esprit Saint nous pénètre et alors comme un arbre planté sur une bonne terre porte des fruits au centuple, nous aussi nous sommes appelés à porter des fruits au centuple. Quels sont ces fruits, nous le savons, ce sont les fruits de l'Esprit Saint, c'est l'amour, c'est la douceur, la grâce, la sagesse, la pureté, la vérité, la foi et tant d'autres choses encore.

Que ces fruits abondent en nous tous par la grâce de l'Esprit Saint. Amen

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

MÉMOIRE DU SAINT APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE MATTHIEU

Tropaire

De tout cœur abandonnant ton office de publicain, / tu as suivi le Maître qui t'appelait, / le Christ qui se montrait sur terre aux hommes dans sa bonté, / et tu en fus l'apôtre choisi, / annonçant à haute voix la bonne nouvelle au monde entier ; / c'est pourquoi nous vénérons ta sainte mémoire ; saint apôtre Matthieu, intercède auprès du Dieu compatissant // pour qu'il accorde à nos âmes la grâce du salut.



Kondakion

Ayant secoué ton joug de publicain, / c'est celui de la justice que tu as pris / et tu fis une excellente acquisition / en te procurant comme trésor la sagesse d'en-haut ; / tu as prêché la parole de vérité / et réveillé les âmes des indolents // en décrivant les circonstances du jugement.

Prokimenon

Leur message s'en est allé par toute la terre, /
et leurs paroles jusqu'aux confins du monde.
Les cieux racontent la gloire de Dieu,
le firmament annonce l'œuvre de ses mains. *(Ps. 18, 5 et 2)*

Épître pour la fête de la Mémoire du saint apôtre et évangeliste Matthieu

(1Co IV, 9-16) Frères, il me semble que Dieu a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Nous sommes fous à cause de Christ ; mais vous, vous êtes sages en Christ ; nous sommes faibles, mais vous êtes forts. Vous êtes honorés, et nous sommes méprisés ! Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité ; nous sommes maltraités, errants çà et là ; nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous parlons avec bonté ; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous, jusqu'à maintenant. Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses ; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. Car, quand vous auriez dix mille maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus Christ par l'Évangile. Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs.

Alléluia

v. Les cieux rendent grâce pour tes merveilles, Seigneur.
v. Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints.

Évangile pour la fête de la Mémoire du saint apôtre et évangeliste Matthieu

(Mt IX, 9-13) Jésus vit en passant un homme assis au bureau des taxes, et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : « Suis-moi ». Cet homme se leva, et le suivit. Comme Jésus était à table dans la maison, voici, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens virent cela, et ils dirent à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les gens

de mauvaise vie ? » Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et apprenez ce que signifie : "Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices". Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ».



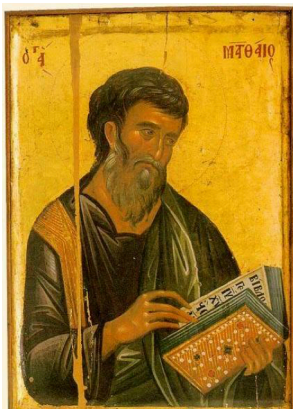
Verset de communion

Leur message s'en est allé par toute la terre,
et leurs paroles jusqu'aux confins du monde. (Psaume 18,5)

Extrait du Synaxaire

*16 novembre l'Église orthodoxe honore
la mémoire du saint Apôtre et Évangéliste Matthieu.*

Le saint Apôtre Matthieu portait tout d'abord le nom de Lévi. Il était le fils d'Alphée et exerçait la profession de collecteur d'impôts (publicain). Un jour qu'il se tenait au bureau de la douane, Jésus vint à passer, et derrière lui toute une foule qui recevait avec avidité son enseignement. Le Seigneur posa son regard sur Matthieu et lui dit : «*Viens à ma suite !* » Le publicain se leva immédiatement et le suivit, sans une pensée ni même un regard vers ce qu'il laissait derrière lui. Avant de partir sur les routes à la suite du Christ, il offrit chez lui un banquet, auquel Jésus et ses disciples prirent part, ainsi qu'un grand nombre de publicains et de pécheurs publics. Comme les Pharisiens s'en scandalisaient, le Seigneur dit : «*Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs au repentir*» (Lc 5, 27 ; Mt 9, 13 ; Mc 3, 17).



Le Suivant le Christ dans tous ses voyages à travers la Palestine, Matthieu fut témoin de ses enseignements et de ses miracles avant sa Crucifixion et après sa Résurrection. Après avoir été rempli de la grâce du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, avec les autres apôtres, il fut désigné pour évangéliser les Juifs ses compatriotes. C'est pourquoi, huit ans après l'Ascension, il rédigea, le premier, l'Évangile, c'est-à-dire l'exposé des actes et des enseignements du Sauveur, destiné aux populations que son enseignement oral ne pouvait atteindre. Cet Évangile fut, dit-on, traduit en grec

quelques années plus tard par saint Jacques, premier évêque de Jérusalem, et copié par le saint Apôtre Barthélemy [fête au 11 juin]. Il ne tarda pas à remplacer l'original araméen, dont il ne reste pas d'exemplaire.

Par la suite, saint Matthieu partit répandre la Bonne Nouvelle dans le pays des Parthes et fut soumis à de nombreuses tribulations de la part des païens. Il parvint finalement à Hiérapolis, sur les rives de l'Euphrate, où il réussit à convertir un grand nombre de païens par la puissance de sa prédication. Il trouva le repos dans la paix du Seigneur, ayant atteint un âge avancé.

Selon une autre tradition, rapportée par Nicéphore Calliste Xanthopoulos et reprise par Saint Nicodème L'Hagiorite, après avoir été soumis à de nombreux mauvais traitements de la part des Parthes et des Mèdes récalcitrants à la Vérité, le saint Apôtre serait parti vivre dans les âpres solitudes d'une haute montagne pour s'y consacrer à l'ascèse et à la contemplation. C'est là que le Seigneur lui serait apparu sous la forme d'un enfant et lui aurait remis un bâton, en lui ordonnant d'aller le planter près de l'église de la ville de Myrmène. L'évêque du lieu, Platon, reçut Matthieu solennellement accompagné de tout son clergé. Dès que l'Apôtre eut planté le bâton en terre, celui-ci germa et donna des fruits d'où suintait un miel délicieux, comme un avant-goût des délices du Paradis. Une source d'eau fraîche jaillit également du pied de l'arbre et tous ceux qui s'y baignaient étaient délivrés de leurs passions et des ténèbres de l'idolâtrie. Malgré tous les bienfaits qu'il procurait aux Parthes, et même à la famille royale, le saint Apôtre fut soumis par le roi Fulvien à d'effroyables tortures, avant d'être livré au feu. Il parvint toutefois à convertir le tyran à la foi, par l'intermédiaire des nombreux miracles qu'accomplirent ses saintes reliques. Au moment d'être baptisé, le roi demanda à recevoir le nom de Matthieu. Il renversa les idoles dans tout son royaume et amena son peuple entier à la foi. À la mort de Platon, le roi abdiqua, laissant le trône à son fils, et il devint évêque, conformément à la prédiction du saint Apôtre Matthieu.

On peut se procurer par correspondance le Synaxaire réalisé au Mont-Athos par le P. Macaire de Simonos-Petra auprès de la librairie du Monastère de Solan
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos